

Degré Zorro de l'écriture

(*extrait*)

Ce qui me plaît par-dessus tout, n'a pas de nom, est comme anonyme. C'est une langue, ma langue de fond : le Wallon. Le bas Wallon populaire le parler wallon fortement teinté de cet accent de basse classe.

Du reste, la façon dont il se transcrit en écriture n'est pas étrangère à l'utilisation que j'en fais dans la mienne : l'apocope, l'élision orale, le phonétisme interpellant, de manière constante, le calembour, l'orthographe volontairement incertaine que j'en ai, les expressions apparemment débiles que j'affectionne.

*« – O beauté farouche !
Quand je te vois, je louche !
O beauté fatale !
Quand je te vois, je détale ! – »*

De plus, si toute la misère ancestrale des masses s'y peut lire, toute leur capacité violemment révolutionnaire couve, gronde, sous la cendre de cette langue, en « voix » – croit-on – d'extinction. J'aime beaucoup ça : cette espèce d'Arabe monstrueux, cet écart d'écriture qui me rend passionné de la faute de frappe et de l'accouplement bestial, animal – hors nature – de mots très peu congénères.

Ainsi, mon écriture remonte-t-elle au déluge. A ce vaste orage intérieur, fou et illettré.

Jean-Pierre VERHEGGEN